

FESPACO NEWSLETTER

Bulletin Trimestriel du Fespaco



Bonne et
heureuse
année 2004

N° 22 Janvier - Février - Mars 2004
Récépissé N° 0153/PF du 25 Janvier 1994

EDITORIAL

Valoriser le métier de comédien en Afrique, un challenge à gagner

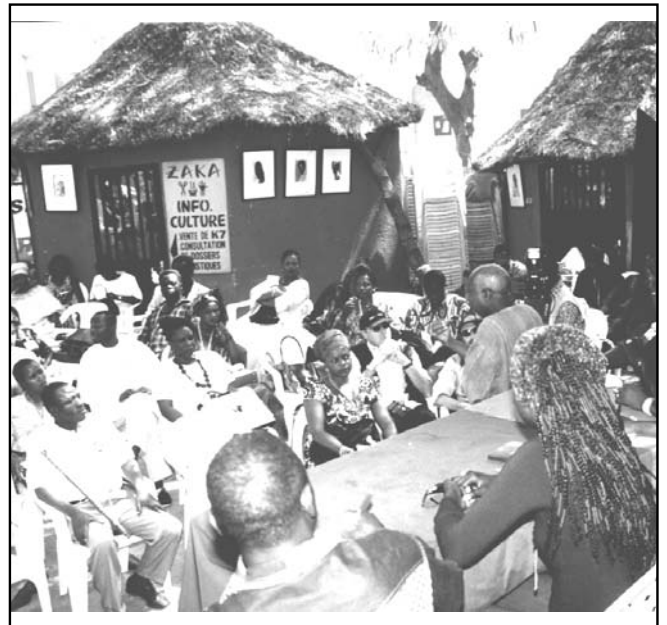
Avec 2004 que nous venons d'amorcer, c'est aussi un nouveau vieux défi que les comédiens africains se sont donnés et doivent remporter. Ils le feront, si tant est qu'ils soient de puissants vecteurs de sensibilisation et de puissants catalyseurs, pouvant contribuer à asseoir des cinématographies capables de contribuer au développement des économies de leurs pays. Ce défi est celui de la professionnalisation du métier de comédien mais aussi celui de la promotion des différentes carrières des acteurs africains. Réaliser ce challenge passe par la création de structures et de cadres professionnels adéquats, mais aussi la création d'une structure permanente de réflexion sur les contours sociaux, artistiques et juridiques du métier de comédien. Réaliser ce challenge nécessite l'engagement de tous les comédiens africains. Ils l'ont fait lors du dernier festival du cinéma et de la télévision de Ouagadougou. Cela ne sera sûrement pas chose aisée, mais nous avons confiance en nos cinéastes. Les idées, ce n'est pas ce qui leur manque. Nous avons donc choisi dans ce premier Fespaco Newsletter de 2004, de parler de quelques nouvelles œuvres cinématographiques. Il s'agit de " Ouaga Saga ", du réalisateur burkinabè Dani Kouyaté, " La nuit de la vérité " de la réalisatrice burkinabè Fanta Nacro et de " Traces, empreintes de femmes " un documentaire de la journaliste et réalisatrice sénégalaise, Katy Lena Ndiaye. Ce numéro parle aussi des activités organisées par le FESPACO, mais aussi par d'autres structures en collaboration avec le FESPACO, telles le Ciné-club et les Cinémas des Suds. Des activités organisées dans le but de mieux faire connaître le cinéma africain mais aussi d'ouvrir une fenêtre sur le reste du monde dont l'Asie et l'Amérique latine.

L'image, le cinéma, la télévision, en somme l'audiovisuel, est présent dans tous les milieux de la société. Selon les cas pour les profanes du milieu professionnel, on aime ou on n'aime pas ce qui nous est présenté. Le comportement de l'acteur ou l'actrice, le déroulement du scénario, la fin de l'histoire. N'oublions pas cependant, que c'est toute une équipe qui s'est investie dans la réalisation de ces œuvres cinématographiques et que le fait même d'avoir essayé est louable.

Puissent les comédiens africains remporter ce challenge qu'ils se sont fixé à plus ou moins court ou long terme.

Bonne et heureuse année 2004 à tous nos lecteurs, à tous les comédiens, aux cinéphiles et à tous ceux qui oeuvrent à hisser haut le flambeau du cinéma africain.

Lucie A Kéré



Comédiens et Cinéphiles en concertation

SOMMAIRE

Editorial

* Valoriser le métier de comédien en Afrique, un challenge à gagner1

Actualités

* Les cinéastes du futur s'annoncent3

* Cinéma des Suds4

Rencontres

* "Ouaga Saga"5

* "Traces, empreintes de femmes "5

* "La nuit de la vérité"6

Regard

* Professionnaliser le métier de comédien en Afrique7

Hommage

* Lionel N'GHAKANE,7

* Marie DEDOU,7

* Madi PAFADNAM7

Ciné-Club FESPACO

Les cinéastes du futur s'annoncent

Ouagadougou grande cité de l'image de l'Afrique renoue avec un ciné-club. En vogue dans les années 60 et 70, cette saine activité devient denrée rare de nos jours. Pourtant, que de services un ciné-club peut rendre au cinéma africain ! La création du FESPACO en 1969, à partir d'un ciné-club, peut l'attester. Ainsi, le Fespaco intègre le ciné-club comme activité à part entière de l'institution. La naissance du bébé le 4 janvier 2002, s'est effectuée dans un cercle agrandi à la famille des cinéastes burkinabé et africains ainsi que des cinéphiles et des promoteurs du projet. Significatif, celui-ci l'est assurément pour l'éveil des potentialités qui sommeillent au sein du public amateur, jeune notamment.

Un vendredi sur deux, le siège du Fespaco devient le théâtre d'un ciné-club au cours duquel conférence, film et débats se tiennent. D'emblée, la portée pédagogique d'une telle action est patente. Confirmant cette volonté pour le Fespaco, outre sa mission promotrice du cinéma africain, d'assurer aussi un minimum d'instructions théoriques au profit d'un public de plus en plus assoiffé de culture cinématographique.

C'est en se frottant aux professionnels de l'image et du son que nous pourrions améliorer la lecture des œuvres filmiques que nous regardons. Forcément l'œil exercé voit avec un autre regard, celui-là plus avisé, plus analytique et plus pertinent, un film sous ses aspects techniques et artistiques. C'est en cela que le Délégué général du Fespaco Baba Hama, pense que "ce ciné-club aura un rôle essentiel à jouer dans l'enseignement de l'histoire, de la culture et du langage cinématographique".

Demain se dessine aujourd'hui

Dans la même veine, il ajoutera que c'est un cadre d'informations et de formation au profit des journalistes et critiques de cinéma. Il ne croit pas si bien dire, car sur ce dernier point subsiste un grand vide, même si sur l'initiative du Fespaco, des journalistes culturels ont été dernièrement formés à la critique cinématographique. Confrères, engagez-vous avec plus d'ardeur dans ce ciné-club qui ne peut que vous accompagner vers plus de professionnalisme. C'est le pays du Fespaco qui sera plus que fier d'avoir de bons critiques au service du 7^e art.

De plus, cette implication des journalistes peut canaliser certains cinéastes à rectifier le tir. A ce propos un coup de cœur : le cinéaste Drissa Touré qui pense que les réactions des membres du club sont une école pour lui. C'est vrai que, parfois, ceux-ci ne font pas dans la dentelle : " Le scénario est décousu", "la direction d'acteurs est approximative à tel niveau", "on a du mal à comprendre votre film pour telle ou telle raison", sont grosso-modo quelques morceaux choisis. Toutefois ces réactions ne devraient pas effrayer ces professionnels qui ont beaucoup à apprendre à tous ces jeunes amateurs qui se " professionnalisent à leur contact.

Chemin faisant, cette école du soir peut déjà se targuer du passage des grands noms du cinéma africain. Ainsi, avec ses 80 ans sonnés, " l'éternel jeune " Sembène Ousmane a honoré la " causerie " de sa présence en avril 2002. D'autres célébrités comme Gaston Kaboré , Idrissa Ouédraogo ont activement soutenu le ciné-club. Séduits, ils ont promis de revenir.

Dans ce frottement professionnels-amateurs, les jeunes s'instruisent nécessairement, surtout au contact de cinéastes prometteurs comme Guy Désiré Yaméogo, Adama Rouamba, Valérie Kaboré, etc. Le plateau du club a également reçu les comédiennes Aminata Diallo (Kady Jolie) ou Georgette Paré (Casting Sud). Ceux qui restent derrière la caméra ont souvent été pris en compte par le casting d'invités. Le souci est de faire connaître d'autres maillons essentiels de l'équipe technique mais aussi, pourquoi pas, que les membres du club se familiarisent à certains barbares tels que l'étalement ou le chef opérateur par exemple.

En appoint donc des projections, ce sont des thèmes à vous faire baigner dans une ambiance purement cinématographique qui sont choisis et exposés. Evoquons, sans être exhaustifs "La place du noir dans le cinéma colonial", "Le cinéma colonial en Afrique", "L'histoire du cinéma mondial", "Les cinémas d'Afrique", "La place de l'enfant dans le cinéma africain " , "La narration filmique", etc. C'est avec un réel enthousiasme que les jeunes s'approprient ces connaissances qui forgeront en eux un background cinématographique acceptable.



Présidium lors de la cérémonie d'anniversaire du Club

Aînés, renvoyez l'ascenseur

L'apprentissage dans ce métier commence bien toujours quelque part et il n'y a pas que des écoles formelles pour sortir les meilleurs de la classe. Le cinéaste tunisien Férid Boughédir a appris à réaliser des films en venant au Fespaco où aucune édition ne lui échappe depuis...1973. Il en est de même du double Etalon de Yennenga Souleymane Cissé. La lumière jaillissant de la confrontation des idées, nul doute que, outre le Festival, les futurs cinéastes de ce pays seront les fruits de ce ciné-club dont l'enjeu n'est plus à démontrer.

L'aventure continue et les découvertes avec. Ainsi les cinémas américains, français, belges, allemands, danois, hollandais voire asiatiques vont être bientôt explorés. Nul doute que tous ceux qui croient en la puissance des images et qui rêvent un jour d'en faire usage dans une optique communicationnelle, trouveront matière à s'inspirer. Dès lors, tous ces aficionados attendent gros des réalisateurs, des comédiens, des techniciens, des critiques, appelés à apporter leur éclairage et à partager leur expérience voire des tuyaux. D'utiles tuyaux qui pourraient aider ces futurs cinéastes à mieux endurer les "productions de mégotage" (c'est de Sembène), pour ne pas dire les réalisations au forceps des films issus des tropiques africaines. Déjà certains s'essaient à produire des scénarios quand d'autres caressent le rêve de voir leur création sélectionnée au Fespaco.

Professionnels, voyez comment un renvoi d'ascenseur en direction des plus jeunes, est on ne peut plus indispensable. Tendez-leur la main du savoir et du savoir-faire et vous verrez que de ce ciné-club sortiront les futurs Souleymane Cissé, Idrissa Ouédraogo, Camille Mouyéké, Fanta Nacro, Adama Drabo, Cheick Omar Cissoko, Gaston Kaboré, Dany Kouyaté, etc.

Gervais HIEN

FESPACO
NEWS LETTER



**En médaillon Aï-Yara KEITA
comédienne burkinabè**

N° 22 Janvier - Février - Mars 2004

Cinéma des Suds

Un tremplin pour le très peu diffusé ?

Même au pays du Fespaco, Hollywood continue de crever le grand écran sur le plan cinématographique. Décidément quelle parade va-t-on trouver pour stopper "l'envahisseur yankee" ? Une synergie baptisée "cinéma des Suds" a été sortie du chapeau de la promo. Le miracle va-t-il se produire avec cette opération mise en œuvre par le Centre culturel Georges Méliès (CCF), le FESPACO, la Direction de la cinématographie nationale (DCN) et l'Association Ecran ? En fait, moins qu'un concurrent du film américain, l'opération lancée en septembre dernier vise surtout à la découverte et pourquoi pas, à l'intégration progressive du circuit commercial.

Cinéma des Suds s'invite mensuellement sur les écrans du Georges Méliès. Cinéma des Suds? Toute une philosophie, explique le Directeur du CCF Yves Ollivier, "qui va permettre d'ouvrir une fenêtre sur des cinématographies moins montrées. Ces rendez-vous mensuels permettront donc d'offrir une diversité de films provenant d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine". Bien entendu, ceux-ci seront diffusés et rediffusés, offrant ainsi "36 occasions" de les voir et de les revoir.

C'est enchantant -of course!- pour une institution comme le Fespaco, ce promoteur-pas du tout autarcique!- du cinéma africain. Son Délégué général Baba Hama s'en félicite " dans la mesure où il s'agit pour ces films, les films africains notamment, d'aller à la reconquête de nos écrans. De plus, cette démarche ne fait qu'élargir le cercle des acteurs impliqués dans la promotion du cinéma "

Plus de visibilité à la pluralité

Il ne croit pas si bien dire! Surtout par ces temps de vaches maigres où la SONACIB (Société nationale d'exploitation de cinéma burkinabé), vient de connaître un coup dur avec sa mise en panne, pardon, en liquidation. Hélas! Au lieu de se morfondre outre mesure, gageons sur l'arrivée prompt d'une structure d'exploitation et de distribution plus professionnelle et dont les recettes

ne serviront que le cinéma. Oui! Que le cinéma, au lieu de s'en servir pour financer ceci ou cela. Il le faut, car produire des films c'est engloutir d'énormes budgets. Dès lors il serait inacceptable de ne pas injecter les produits finis dans les circuits de diffusion. Leur rentabilisation en dépend.

Sur ce plan, le point de vue de la direction de la cinématographie nationale ne varie pas: "Nous ne pouvons qu'adhérer à une telle initiative surtout que nous sommes bien souvent co-producteur". Il va sans dire que diffuser les films peu connus ou peu distribués est une préoccupation partagée. Partenaire, l'Association Ecrans a marqué son adhésion tout en espérant que les films proposés vont susciter un engouement croissant des cinéphiles.



Une scène du film "Sia le rêve du python" du réalisateur burkinabè Dany Kouyaté.

Entreprise en synergie à pérenniser

Concernant l'enthousiasme du public, la température au lancement de l'opération indique déjà de bonnes perspectives. " Article 15 bis " de Balufu Kanyinda et "Buud Yam" de Gaston Kaboré ont ouvert le bal en présence du dernier cité et de ses comédiens. C'est un plus qui a vraiment fait plaisir aux cinéphiles. Juste en fin de projection, ils ont retenu le cinéaste qui s'est montré très emballé pour échanger avec eux. Un autre film "Le ballon d'or" du Guinéen Cheik Doukouré a également été pris en compte dans la programmation du mois de septembre mais en l'absence du réalisateur.

"Il est certain que les auteurs ne seront pas toujours présents à tous les coups " comme l'ont affirmé les concepteurs des

" Cinéma des Suds". Qu'à cela ne tienne! Pourvu que les créations proposées soient toujours bien senties. "L'odeur de la papaye verte" du Vietnamien Tran Anh Hung, prévu pour les séances du mois d'octobre présagent déjà d'un tel souci et le public a encore adhéré plus que d'habitude...

Il demeure néanmoins un hic, celui de l'approvisionnement en films. Ce à quoi monsieur Ollivier répondra que le Centre Culturel Français entend mener cette opération en jouant la carte de la coopération française, tout en comptant sur les recettes que va générer l'opération. En outre, la Cinémathèque africaine du Fespaco constitue assurément une pourvoyeuse potentielle pour ce qui est de certains films africains. Comme on peut le constater, c'est en actionnant sur les leviers d'un partenariat véritable que cette louable action prendra un certain essor, tout en assurant, un tant soit peu, le bonheur de tous les créateurs lésés par l'hégémonie des films de Hollywood et de Bollywood.

Gervais Hien

FESPACO NEWSLETTER
ISSN n° 0796-5443

01 BP 2505 Ouagadougou 01
Tél: (226) 30 75 38
Fax: (226) 31 25 09
E-mail: luciekere@hotmail.com

Directeur de publication

Baba Hama

Rédacteur en chef

Lucie A. Kéré

Equipe de rédaction

Lucie A. Kéré, Gervais Hien,
Etienne Mouni Kaboré,
Ardiouma Soma, Mariam Kaboré,
Régine Yoda,
Amina Traoré, Jean de Dieu
Vokouma

PAO

EDIFICE Tél. : 31 41 03

Traduction

Bahisimine Youl
Documentation
Hamadou Sondé

Impression

EDIFICE



"Ouaga Saga

Des images pour fouetter le moral des jeunes

Le cinéaste burkinabé Dani Kouyaté s'est forgé une réputation pour ses plongements dans le passé. Ce passé qui l'inspire lui a permis de sortir notamment "Kéita, l'héritage du griot" (1994) et "Sia, le rêve du python" (1999). Deux créations magistrales qui lui ont valu des lauriers et que les cinéphiles ont beaucoup aimé. Le présent préoccupe également ce créateur qui va bientôt sortir "Ouaga Saga" des labos de montage.

Dani Kouyaté vient de boucler à Ouagadougou le tournage de "Ouaga Saga". Là où tout le monde ne voit que le désespoir, il voudrait tenter de semer des grains d'espoir. C'est du moins ce que nous réservent les images du film. Celui-ci évoque la vie de jeunes dégourdis face à une existence qui se veut impitoyable. Malgré tout, il faut survivre voire... prospérer. Y parvenir est un véritable chemin de croix toutefois ponctué d'astuces et d'ingéniosités, quand ce n'est pas de rapines ou autres larcins.

Au-delà de l'aspect matériel des choses, Dani Kouyaté envoie un signal résolument optimiste aux jeunes: "oui la

vie est dure mais il ne faut jamais baisser les bras. Autrement dit, il faut toujours essayer de faire quelque chose de ses dix doigts malgré les difficultés. A force de ténacité aidée d'une sacrée dose d'optimisme, on finit toujours par arracher quelques victoires". Même modestes, ces acquis sont là pour indiquer sinon nous rappeler qu'on n'a jamais rien sans rien. En cela, les déprimés, les déçus, les frustrés voire les partisans du moindre effort, devraient trouver matière à réflexion mais aussi, de quoi les faire réagir face à l'adversité. Alors



Plateau de tournage du film Saga



jeunesse, croyez à "l'évangile" selon saint Dani et vous réinventerez le monde.

Par ailleurs, ce travail nous suggère que Dani Kouyaté n'est pas un cinéaste accroché au passé et que le présent peut également lui servir de socle d'inspiration. Déjà une série télévisuelle "A nous la vie" (1998), en donnait l'amorce, démontrant à souhaits qu'un réalisateur est avant tout un créateur qui ne s'offusque pas de carcans lié aux époques. Mais quel créateur ce descendant de griot! Quand on connaît le succès de "Sia, le rêve du python", l'on devrait s'attendre à quelque chose qui va encore nous laisser de bonnes sensations.

Gervais Hien

" Traces, empreintes de femmes "

Traces, empreintes de femmes est le premier film de Katy Lena Ndiaye, réalisatrice et journaliste sénégalaise. Cette première œuvre réalisée au Burkina et présentée au festival de Namur en septembre-octobre 2003, est un documentaire qui navigue entre les portraits croisés de femmes et un art traditionnel Kassena, (Burkina Faso). Au gré des œuvres d'art féminines et des peintures murales, ce travail aborde la question de la transmission de mère à fille, de l'éducation et de la mémoire, dans le contexte d'un monde en mutation. Heike Hurst, Tahar Chikhaoui, et Olivier Barlet ont rencontré Katy L. Ndiaye à Namur. Elle explique comment elle a tourné le film et pourquoi sur ce thème. Quelques extraits de l'interview.

Les gens sur place au Burkina, ne connaissent pas toujours l'existence de ces peintures murales kassena. Et en Europe, les gens sont tellement intoxiqués de choses et d'autres qu'ils ne savent pas qu'il y a cette originalité, cette culture que l'on dit traditionnelle, mais qui est aussi très contemporaine, car ces peintures ont une survivance, une symbolique et un aspect éphémère.

Que représentent les petits personnages sculptés sur les murs?

Ce sont des génies. Dans le film, ce sont les trois grands mères, piliers de la famille, qui d'ailleurs sont filmées sur d'autres façades. Le serpent et la tortue sont des animaux totémiques, mais le tout est essentiellement non figuratif et moins

mystérieux que je ne l'imaginai au départ. Les significations des symboles se sont souvent perdues et ne sont de toutes façons pas forcément fixées. Certains motifs sont transmis depuis très longtemps, tandis que d'autres viennent de la vie quotidienne.

Vos plans d'ensemble cherchent à montrer la géographie sociale de cette activité ?

Mon souci était d'exprimer le rapport des femmes à leurs murs et d'apporter un peu de respiration, pour ne pas perdre le spectateur. Je voulais éviter l'approche traditionnelle (nous sommes au Burkina Faso etc).

Vous n'avez pas créé quelque chose d'artificiel pour faire exister le film?



Non. Ce travail existe déjà. C'est un film sur des femmes africaines burkinabé, mais je voulais que cela parle à toutes les femmes de tous les continents. La jeune fille, Aletina est très ancrée dans ses traditions tout en étant très moderne.

Vous faites vous même œuvre artistique en faisant ce film.

Mon questionnement était de savoir si ces peintures murales Kassena existaient encore et quel était le positionnement des femmes.

La musique n'est pas seulement traditionnelle.

Je voulais casser des clichés sur l'Afrique en montrant la modernité même au fond d'un village. La musique est composée par un jazzman belge, à partir des samples réalisés sur place avec les voix des femmes au travail. Elle cherche à susciter une réaction. Je cherche à ce qu'on ne voit pas ces femmes seulement dans leur dimension africaine. Traces est une réflexion sur la globalisation: le rapport d'Aletina avec ses aînées se retrouve ailleurs dans le monde. Mon propos est le désenclavement, pour ne pas seulement toucher un public qui s'intéresse à l'Afrique.

Vous allez chercher dans un petit coin d'Afrique une réponse à la ques-



tion de la transmission avec en même temps le désir de casser les clichés: n'est-ce pas contradictoire ?

J'ai une fascination pour les sociétés traditionnelles car je ressens aussi au niveau de mon histoire personnelle une perte. Je cherche ainsi à me réconcilier avec la tradition dont je rejette certains aspects en tant que femme. Aletina se débat entre le traditionnel et le modernisme. Elle porte des jeans et les cheveux coupés mais c'est au fond quelque'un de contradictoire qui se cherche. On voit dans le film qu'elle ne traduit pas tout et se révèle ainsi ni entièrement moderne, ni entièrement traditionnelle.

Vous avez conservé la généalogie dans les présentations des grands mères, ce qui les inscrit dans leur histoire.

Oui, c'était leur manière de se présen-

ter. Cela correspond au questionnement du film sur la transmission. Elles se définissent aussi par rapport à leur mari commun comme la première femme, la deuxième etc, tandis qu'Aletina ne fait pas de différence entre elle.

La corporalité est très forte dans vos images, qu'il s'agisse du corps humain ou de la matière : on vous sent illustrer une appartenance à un ensemble culturel.

Oui, c'est en réaction aux images réductrices et négatives de l'Afrique. Les mains en plein écran ne font pas semblant. Ce sont des êtres humains.

Comment fabrique-t-on les couleurs ?

Il n'y a aucune altération, seulement pilage. Le noir est une pierre volcanique et le rouge de la latérite. Le blanc est une pierre calcaire. Le fixatif est à base de néré, un vernis. Les femmes commencent tôt le matin et maintiennent le rythme jusqu'à la nuit. Elles travaillent en musique et l'activité est maximale.

Pourquoi être allée au Burkina plutôt qu'au Sénégal?

Pour être plus détachée. Il est plus aisé de parler de l'autre avant de parler de soi-même.

H H, T C, O B

"La nuit de la vérité"

Premier long métrage d'une réalisatrice de défi

Fanta Nacro, "l'Amazone du cinéma burkinabé" vient de marquer l'Histoire : elle est la première femme à tourner un long métrage au pays du FESPACO! Avant elle, aucune cinéaste burkinabé ne l'a fait. C'est cela la vérité, mais aussi et surtout la grande nouvelle de l'année 2003 sous le ciel cinématographique africain.

Un titre : " La nuit de la vérité ", film de long métrage. Une réalisatrice : la Burkinabé Régina Fanta Nacro. C'est nouveau et c'est aussi l'amorce du grand tournant dans une carrière faite que de courts métrages. Et ce, depuis qu'"Un certain matin" en 1991, lui a fait faire ses premiers pas dans la réalisation. Même si après elle avait les yeux bien ouverts, "Puk Nini" (1993), l'accouchement d'un long métrage ne fut pas chose évidente. Même pour la battante qu'elle est et qui peut se targuer d'avoir une dizaine de courts métrages à son actif...

Ainsi, 2003 voit la matérialisation d'un projet pourtant en gestation depuis 2000. Pas facile, comme vous pouvez le deviner, de rassembler la totalité du budget. Happy end néanmoins pour l'œuvre qui se veut très actuelle dans une Afrique minée par la guerre et son cortège de conséquences tragiques. Une fois la violence consommée et le sang versé, l'on en vient aux mains, alors qu'il aurait fallu commencer par dialoguer. Absurde race humaine !

Mais négociation jusqu'à ce que réconciliation s'en suive entre les rebelles Bonandé et les Nayak, tenants du pouvoir, est un mal nécessaire. Personnellement impliqué dans ces négociations, le Président doit rencontrer le chef rebelle, le colonel Théo. Dur, dur, pour la première dame notamment, dont le fils a perdu la vie lors des conflits. La douleur tenaille les tripes et les rancœurs demeurent vivaces. Des états d'âme qui sont des manifestations



Fanta Nacro, réalisatrice de "la nuit de la vérité"

somme toute humaines, dites-vous, mais ne risquent-elles pas de déclencher de nouvelles hostilités ? Intrigues et suspens s'invitent à la nuit du dialogue, la nuit de la vérité. Celle-ci pourra-telle s'imposer ?

En fait, pour Fanta Nacro, " ce film est aussi le combat que se livrent le bien et le mal qui habitent chaque être humain. Qui va l'emporter chez les différentes individualités? Ici l'introspection est donc de mise pour chacun et chacune d'entre nous. Propos intéressants et pertinents dans un monde où des murs de haine se dressent entre les hommes, rien que pour des différences ethniques, religieuses et politiques.

Gervais Hien



Comédiens 2004

Professionnaliser le métier de comédien en Afrique

La création artistique dans le domaine cinématographique n'est pas chose aisée. Elle passe entre autre par la professionnalisation des différents acteurs de la chaîne de création. Ceux-ci étaient justement à l'honneur au dix huitième Festival Panafricain du Cinéma et de la télévision de Ouagadougou. Une occasion pour réfléchir sur le rôle et l'apport du comédien, dans la perspective d'une évolution qualitative du cinéma africain.

Comment les comédiens africains peuvent-ils jouer pleinement leur rôle dans la promotion du cinéma africain? Un réalisateur burkinabé affirme qu'en premier lieu, les comédiens africains doivent redoubler d'ardeur au travail, se surpasser et s'adapter correctement aux rôles qui leurs sont confiés. Cela est certes vrai, mais il faut souligner qu'aujourd'hui les acteurs africains savent qu'ils ont une part de responsabilité dans le succès et la carrière



Gabriel ZAHON
Comédien Ivoirien



Albertine N'GUESSAN
Comédienne Ivoirienne

d'un film. Ce n'est un secret pour personne, de tout temps, le comédien est, et restera l'âme de toute création cinématographique, la force centrifuge qui donne une identité, un sens et une couleur à la création. Il leur a cependant fallu du temps et de la persévérance pour s'imposer peu à peu dans leur profession. Cela s'est fait bien sûr en l'absence de structures et de cadres professionnels adéquats que le réalisateur burkinabé Hébié Missa n'a pas manqué de relever. Il souhaite d'ailleurs que des écoles de formation de comédiens voient le jour en Afrique, parce qu'il y en a très peu. Les comédiens en concertation à Ouagadougou ont tenu le même langage. Plusieurs communications portant sur leur environnement social, artistique et juridique, sur la contribution et les retombées du travail des acteurs sur la création et la promotion du film africain, ont permis aux différents concernés de prendre des décisions et de faire des recommandations aux gouvernants africains.



Mamadou GUEYE
Comédien Sénégalais

Pour promouvoir la carrière du comédien, il est

recommandé la création d'un fond de soutien dans chaque pays africain. Les acteurs eux-mêmes sont déterminés à mettre sur pied une structure internationale de concertation, pour ainsi disposer d'un cadre permanent de réflexion sur leur métier, ses contours sociaux, artistiques et juridiques. Ils souhaitent en outre, la création d'un institut international de formation des



Naky Sy SAVANE
Comédienne Ivoirienne

comédiens. Ayant évolués tous azimuts sans "tuteur", les acteurs estiment qu'à ce stade de leur carrière, ils ont besoin d'être reconnus et d'avoir le statut de comédiens professionnels. Cela leur permettra d'exercer pleinement leur rôle d'éveilleur de conscience. Ainsi, les comédiens de tous les horizons africains, ont-ils décidé de créer une association internationale. Celle-ci sera chargée de faire reconnaître le statut de comédien professionnel africain, avec l'aide aussi bien des institutions internationales,



Sotigui KOUYATE
Comédien Burkinabé



Fassou SIBA
Comédien Guinéen

que des Etats. Venant de tous les horizons d'Afrique, solidaires et engagés collectivement, les comédiens qui constituent à eux seuls une force de changement, ont décidé de s'impliquer davantage dans la lutte contre le sida. Cela se traduira par l'apport des différents talents pour supporter les nombreuses initiatives de la lutte contre cette maladie, un partenariat efficace avec tous les acteurs du domaine, la promotion et la motivation à l'adoption de comportements sains et responsables entre autres. Les comédiens ont par ailleurs pris l'engagement de mobiliser des ressources pour contribuer à la lutte contre le fléau en Afrique. Il faut dire qu'à l'instar des griots et des réalisateurs, les comédiens sont de puissants vecteurs de sensibilisation, de puissants catalyseurs pouvant contribuer à asseoir des cinématographies fortes, capables de participer au développement des économies de leurs pays respectifs.



Seydou Lamine BORO
Comédien Burkinabé

Lucie Kéré

HOMMAGE

Madi Pafadnam
Comédien burkinabé
23 Octobre 2003



Plus connu sous le nom de Madi Bogoum, il a interprété de nombreux rôles dans des œuvres de fiction, dans des films de sensibilisation et des films publicitaires. On se souviendra encore pendant longtemps de ce comédien à la silhouette élancée, jouant le rôle du fou dans les différents lieux de manifestations, lors des éditions du FESPACO. Repose en paix.

Marie Dédoui
8 janvier 2003



Nous l'avons accueillie dans la grande famille du Fespaco en 1997, où elle occupait le poste de secrétaire au service études et projets. Son ardeur au travail, sa serviabilité, son humeur joviale, faisait d'elle une collègue appréciée de tous. Malheureusement, la mort nous l'a arrachée au matin du 08 janvier 2003. Marie repose en paix.

Lionel N'GAKANE
01 décembre 2003



Lionel N'GAKANE manquera au cinéma africain. D'origine sud africaine, né en 1928 à Johannesburg, le cinéaste s'est éteint le 1er décembre 2003 à l'âge de 75 ans. Faire du cinéma en Afrique du sud pendant les durs moments de l'apartheid était à la fois une gageure et de l'audace pour les cinéastes noirs. N'GAKANE, militant anti-apartheid, à vécu en exil en Grande Bretagne pendant plusieurs années. Il a pourtant relevé le défi et osé témoigner avec sa caméra depuis 1965. A retenu de ce grand Africain, ses films qui ont su interpeller la communauté internationale sur les affres de l'oppressant système racial. Ainsi ses œuvres abordaient des sujets invitant à la résistance (Struggle of a free Zimbabwe 1972), mais aussi des thèmes qui touchent à l'amitié entre Blancs et Noirs (Jemina and Johnny 1966). N'GAKANE a également à son actif quelques documentaires dont : (Vukani Awake 1965), une oeuvre sur la résistance des Noirs à l'oppression blanche, (Once upon the time 1975) et (struggle is my life 1985), un travail sur Nelson Mandela et la lutte de libération dont il est le symbole.

Lionel N'Gakane possédait plusieurs cordes à son arc. A ce titre il était entre autres, acteur, écrivain et journaliste. Cet habitué du FESPACO était présent au dernier rendez-vous bisannuel de février 2003. Sa disparition nous rend orphelins d'un doyen pétri d'expériences à partager avec les jeunes générations du 7è art africain. Doyen repose en paix!

